



Ma vie confinée

Philippe Caubère passe son temps avec Daudet

Chaque jour, un artiste ou une célébrité raconte sa vie confinée. Aujourd'hui, rendez-vous avec le comédien Philippe Caubère.

■ Qu'aviez-vous prévu si tout était normal ?

Un petit peu la même chose c'est-à-dire de me confiner, sauf que je ne connaissais pas le mot, pendant un bon bout de temps pour mémoriser *Les lettres de mon moulin* puisque je vais faire un spectacle en deux soirées qui va s'appuyer sur ce texte. C'est lourd parce qu'en deux soirées, ça représente trois heures et c'est très difficile à mémoriser tant c'est écrit d'une façon simple. Je devais faire une sorte d'avant-première dans une petite chapelle à Arles, absolument merveilleuse, et je devais le créer à Avignon à La Condition des Soies où j'avais créé *La Danse du Diable* en 1981 et qui a été racheté par Anthéa Sogno, la mère de ma fille.

■ Ce sera créé quand et où ?

C'est la question piège, on a l'espoir de le faire à La Condition des Soies en septembre, que l'on ouvrirait juste pour ça pendant une semaine si on a le droit de le faire. Puis dans un théâtre à Lyon en octobre, à partir du 18 novembre à Paris pendant deux mois, puis en tournée.

■ Quelles sont vos méthodes pour vous évader ?

Marcher dans la colline, juste autour de chez moi, mais c'est en fait davantage un truc que je m'impose pour ne pas perdre la forme. On m'a recommandé de marcher. Surtout, je mémorise, quatre à cinq heures par jour, et quand je suis dedans, je le joue, je plonge dans un monde qui est l'ancien monde. Fuir dans cet univers d'Alphonse Daudet, plus cruel que dans mon souvenir, me permet de déconnecter. Et puis j'accorde du temps à Charlot, ma petite chatte qui est ravie du confinement.

■ Un film en VOD ou en DVD à conseiller ?



Philippe Caubère.

/PHOTO SERGE MERCIER

Je ne suis pas du tout sérieux car c'est chronophage, je préfère lire... Je vais vous dire la vérité, j'ai regardé l'autre jour à la télé *La gloire de mon père* et *Le château de ma mère* (Ndlr, films d'Yves Robert tirés des œuvres de Pagnol dans lesquels il joue le père de Marcel), et ça m'a fait pleurer. Parce que c'est un monde englouti, avant il y avait encore un lien avec ce monde du début du XX^e siècle, mais il a complètement disparu, le lien est coupé. On entre dans un monde très différent et pas spécialement réjouissant.

■ Une chanson à partager pour faire remonter le moral ?

J'écoute surtout France Musique et Radio Classique, donc des tonnes de musique sans trop savoir ce que j'écoute. J'apprécie que l'on parle moins en ce moment et donc, il y a davantage de musique.

■ Un livre refuge pour oublier que vous ne pouvez pas sortir ?

Je lis Huysmans que je ne connaissais pas, très sulfureux, très fou... Aussi Rezvani, Bauchau. J'ai relu l'extraordinaire autobiographie d'Ingmar Bergman, *Laterna Magica*.

■ Quelle est la première chose que vous ferez une fois libéré ?

Je veux monter à Paris, pour travailler sur le montage du film des trois spectacles de mon aventure autobiographique, que je jouais en janvier, au Théâtre du Rond-Point.

Recueilli par Olga BIBILONI